



Un certain libéralisme politique

Raymond Aron (1905-1983)

Si Raymond Aron maîtrise avec aisance divers champs du savoir, il est avant tout, depuis les années 1950, l'une des figures marquante de la sociologie, en France comme à l'étranger.

D'abord ami et condisciple de Jean-Paul Sartre à l'École normale supérieure, il devient à partir de la montée des totalitarismes un promoteur ardent du libéralisme, à contre-courant d'un milieu intellectuel pacifiste et de gauche alors dominant.



Raymond Aron, un spectateur engagé

14 mars 1905: Naissance de Raymond Claude Ferdinand Aron, à Paris rue Notre-Dame-des-Champs. Dernier des trois garçons d'une famille originaire de Lorraine qui appartient à « la bourgeoisie moyenne du judaïsme français ».

1905-1924: Enfance paisible et scolarité brillante au lycée Hoche de Versailles puis à la khâgne du lycée Condorcet de Paris où R. Aron prépare l'École normale supérieure.

1924-1928: Reçu 14^e à l'École normale. R. Aron se lie d'amitié avec Sartre, Nizan, Lagache, Canguilhem. « Socialiste vaguement, pacifiste passionnément ». Reçu premier à l'agrégation de philosophie.

1928-1930: Service militaire au Fort de Saint-Cyr. Période de crise morale encore accrue par la ruine de son père en 1929. Assiste aux Décades de Pontigny qui rassemblent les intellectuels les plus brillants de l'époque.

1930-1933: Années allemandes. Lecteur à l'Université de Cologne puis pensionnaire à l'Institut français de Berlin. Découverte à la fois des penseurs allemands et de la violence du nazisme. Adieu au pacifisme et aux idées d'Alain.

1935: Publication de son premier livre *La Sociologie allemande contemporaine*. Devient le secrétaire du Centre de Documentation sociale de l'École normale.

26 mars 1938: Soutient avec succès sa thèse de philosophie : *Introduction à la philosophie de l'histoire*, publiée chez Gallimard. Thèse complémentaire : *Essai sur la théorie de l'histoire dans l'Allemagne contemporaine*. Rude discussion autour de sa conception de la philosophie relativiste de l'histoire.

Juin 1940: Pris dans la débâcle, se retrouve à Bordeaux où il embarque pour l'Angleterre.

1940-44: Années de Londres. Contribue activement au succès de la revue « La France libre » représentative de la France en exil. Ses éditoriaux seront repris en recueils après la guerre.

Septembre 1944-1945: Retour en France. Rupture avec l'Université. Participe à la création des « Temps modernes » de Sartre et devient **directeur du Cabinet d'André Malraux**, ministre de l'Information.

1946-47: Démission du gouvernement de De Gaulle en janvier 1946. Donne des cours à l'E.N.A. Entrée à « Combat » où il devient éditorialiste jusqu'en juin 1947, puis au « Figaro » où il reste pendant trente ans. Adhésion éphémère au R.P.F.

